

DÉLUGE. UN PEU DE PHILOSOPHIE

DÉLUGE est une forme théâtrale à deux acteurs qui aborde la délicate question de la perte d'un être cher. Quatre personnages sont les protagonistes de cette histoire : Simon, Suzanne et Louis qui sont frères et soeur et Antoine, maître de cérémonie qui a accompagné cette famille durant leur dernier adieu.

Mais au-delà de ce thème, la représentation soulève différentes questions qui nous traversent tous en tant qu'être humain.

Prenons le temps d'aborder quelques-unes de ces questions, parce que penser ce n'est pas accepter immédiatement ce qu'on nous propose.

Penser, c'est être concerné par le monde dans lequel on vit, c'est réaliser qu'on existe.

LE DÉLUGE, C'EST QUOI ?

Le déluge est une inondation universelle. Extrêmement répandus, les mythes de catastrophes cosmiques racontent comment le monde a été détruit et l'humanité anéantie, à l'exception d'un couple ou de quelques survivants. Ce sujet est notamment abordé dans la Bible, mais pas seulement. Dans un grand nombre de mythes, le Déluge est rattaché à une faute rituelle qui a provoqué la colère de l'Être suprême : parfois il résulte simplement du désir d'un Être divin de mettre fin à l'humanité. Mais, si l'on examine les mythes qui annoncent l'imminence du Déluge, on retrouve, parmi les causes principales, non seulement les péchés des hommes, mais aussi la décrépitude du monde. On peut dire alors que le Déluge a ouvert la voie à la fois à une re-création du monde et à une régénération de l'humanité.

On parle également de « déluge » pour une pluie torrentielle. Ou pour une grande abondance, comme par exemple, un déluge de paroles.

Ici, dans la forme théâtrale, le déluge est évoqué non pas comme une représentation du religieux mais bien comme la possibilité pour les êtres humains de s'offrir un renouveau, un autre commencement.

- Selon toi, quelle acception du terme de déluge conviendrait pour la forme théâtrale à laquelle tu viens d'assister ? Pourquoi ?

Une expérience pour penser

Après avoir soumis les différentes acceptions du mot « déluge », l'artiste/l'animateur soumettra l'expression : « Après moi, le déluge ! ». Il invitera les jeunes à déduire la signification de cette expression par l'échange.

« Après moi, le déluge ! » se dit quand on profite du moment présent, sans se soucier de l'avenir, en particulier des générations qui suivent.

Il est possible de mettre en relation l'expression avec la forte mobilisation des jeunes dans le monde envers la sauvegarde de la planète.

(*DÉLUGE* finit d'ailleurs comme ceci : "Cette histoire nous raconte que même le plus grand bouleversement peut être l'occasion d'un nouveau départ.")

LE SOUVENIR, C'EST QUOI ?

Survivance, dans la mémoire, d'une sensation, d'une impression, d'une idée, d'un événement passé. Faculté de se rappeler.

Le souvenir du passé peut prendre plusieurs formes, il peut être source de nostalgie, de regret, de rancœur, mais aussi synonyme de devoir, il est peut-être parfois nécessaire de ne pas oublier, (comme par exemple les camps de la mort à Auschwitz ou le génocide rwandais).

Dans *DÉLUGE*, avec la perte d'un proche, toutes sortes de souvenirs refont surface chez les différents personnages : souvenir d'enfance, souvenir de moments partagés, souvenir de la cérémonie d'adieu, souvenir de certains comportements chez les uns et chez les autres, mais également des souvenirs très personnels de certains moments vécus. Ces souvenirs s'accompagnent d'émotions fortes et créent des tensions entre les personnages, voire à l'intérieur de la personne elle-même.

- Est-ce que tout ce que je retiens est un souvenir ?
- Pensez-vous, comme Victor Hugo, que "le souvenir c'est la présence invisible"?
- Quelle est la part de réel dans un souvenir? Quelle en est la part d'imagination?
- Est-ce que les souvenirs nous constituent?
- Peut-on dire que se souvenir de quelque chose qui ne se reproduira plus relève automatiquement de la tristesse ?

Une expérience pour penser

Pour le comprendre, l'artiste/l'animateur remontera aux sources du souvenir.

Comment naît un souvenir ? Par exemple, celui qu'on est peut-être en train de fabriquer au moment même de l'animation :

Que se passe-t-il durant cet instant? Tous les sens sont en éveil. La vision (visualiser ce qu'on est en train de vivre mais aussi le lieu dans lequel on se trouve, les autres personnes présentes), l'audition (peut-être on entend des bruits de l'extérieur du local), l'olfaction, mais aussi, bien sûr, l'ouïe, le toucher et le goût. Dans le cerveau, les structures sensorielles chargées de traiter les différents *stimuli* se mettent au travail : un souvenir est en train de se construire.

Un exemple de souvenir célèbre dans la littérature est « la madeleine de Proust » :

Il s'agit de tout phénomène déclencheur d'une impression de réminiscence. Ce peut être un élément de la vie quotidienne, un objet, un goût, un geste, une odeur, un son ou une couleur par exemple, qui ne manque pas de faire revenir ou réactiver un souvenir à la mémoire de quelqu'un.

« Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin, à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté... » L'artiste/l'animateur demandera à chacun de partager une « madeleine de Proust » personnelle.

LE REMORDS, C'EST QUOI ?

Les personnages dans *DÉLUGE* semblent habités par le(s) remords. Ils souffrent de « non-dit », « trop dit », « pas dit » ou de « pas assez dit ».

Dans la vie, le remords, c'est le sentiment persistant et insistant qu'on éprouve après une action inappropriée ou inadéquate. On a du remords parce que, par exemple, on a blessé quelqu'un qu'on apprécie. On lui a donné un faux espoir, ou bien on lui a caché la vérité sur une affaire qui le concerne.

La gousse d'ail est traversée en son milieu par un germe vert. Ce germe indigeste donne mauvaise haleine si on le mange. Les cuisiniers l'appellent « remords » et ils s'en débarrassent lorsqu'ils réalisent un plat.

Dans le remords, la conscience est travaillée, parfois torturée. On aimerait revenir en arrière et réparer les dégâts causés par notre maladresse ou notre inconscience.

- Quelle est la différence entre regret et remords ?
- Le remords est-il toujours négatif ?
- Le remords est-il toujours empreint de culpabilité ?
- Est-il possible de se débarrasser d'un remords ?
- Est-ce que revenir sur un événement qui a pu être douloureux pour soi ou pour l'autre ne serait pas un moyen de réparer ?
- Est-ce que si on communique avec l'autre les remords peuvent s'en aller ?

Une expérience pour penser

L'artiste/l'animateur soumettra aux jeunes l'expression suivante : « Mieux vaut avoir des remords que des regrets ».

Il demandera ensuite quelle est la différence entre « remords » et « regret ».

Cette expression sous-entend que les regrets seraient une calamité. Qu'il vaudrait dès lors mieux prendre des risques et assumer ses remords de s'être trompé plutôt que de regretter de ne pas avoir osé.

LA PERTE, C'EST QUOI ?

DÉLUGE propose différents regards sur la question de la perte et de l'absence qu'elle engendre. Il y a bien sûr la perte d'un proche qui rend triste. Mais il y a aussi la perte d'une structure familiale, la perte d'une histoire commune, la perte d'un autre temps. Avec le départ d'un proche, peut naître l'impression de disparition de toute une époque, de tout un passé. Celle-là occasionne de la nostalgie, retour mental sur le passé qu'on cherche à réveiller pour mieux comprendre qui nous sommes aujourd'hui.

Nous expérimentons tous, à un moment ou un autre, intimement ou collectivement, la perte : perte d'un être cher, perte d'un objet précieux, perte d'identité, perte d'une amitié, perte d'un livre qu'on a prêté, perte de statut social...

Inviter les jeunes à se questionner sur la perte, c'est leur permettre d'interroger ses différentes formes et de prendre du recul par rapport à son caractère potentiellement destructeur. C'est aussi la possibilité de réfléchir à tout ce que la perte et l'absence peuvent avoir de bénéfique dans la vie d'un être humain.

A travers le personnage d'Antoine, maître de cérémonie dans un crématorium, nous pouvons nous arrêter sur des questions fondamentales. Comment parler de la mort aujourd'hui dans le contexte qui nous habite? Peut-on en parler? Doit-on en parler?

Antoine dans sa présentation PowerPoint évoquera l'auteur Christian Bobin qui énonce la chose suivante : « Il est convenu de dire que quand quelqu'un meurt, il disparaît. En vérité, je pense que c'est l'inverse ». Comment expliquer cette phrase ?

- Peut-on être absent tout en étant là physiquement ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?
- Peut-on être présent sans être là physiquement ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?
- Pourquoi dit-on que vivre c'est apprendre à mourir ?
- Comment dans notre société accompagne-t-on la perte ?
- Comment définiriez-vous le métier d'Antoine ? Et sa fonction ?

Une expérience pour penser

L'artiste/l'animateur proposera aux jeunes de réfléchir sur des situations concrètes :

- Quand un être cher est décédé, un grand-parent par exemple, et que ses petits-enfants passent devant sa photo et qu'ils se souviennent d'une blague qui les faisait rire. Est-il absent ?
- Quand on est dans la lune, est-on présent ?
- Quand on lit, est-on présent ?
- Quand un cours se donne par visioconférence est-on présent ?

LA DISSIMULATION, C'EST QUOI ?

La dissimulation, c'est l'action de dissimuler, c'est-à-dire de cacher ce qui existe. Cette notion se rapproche fort de celle du mensonge. Les personnages de *DÉLUGE* comme dans beaucoup d'autres familles recourent parfois à la dissimulation. Les secrets de famille sont présents dans pratiquement toutes les familles. Sur un faire-part de deuil se côtoient des personnes qui parfois se sont disputés et ne se parlent plus.

Les humains ont un lien très particulier avec le mensonge. Mentir pour faire passer une mauvaise note en disant que « la moyenne de la classe n'était de toute façon pas très bonne » ; « ne pas avouer à ses parents qu'on a manqué un cours ».

Entre désir de se préserver et volonté de ne pas faire de mal, ces mensonges invitent les jeunes (et les moins jeunes) à réfléchir sur l'obéissance, la dépendance, l'éducation et la liberté.

Le mensonge est considéré de manière universelle et intemporelle comme un acte immoral. On apprend très tôt aux petits enfants que mentir, c'est mal et qu'il faut toujours dire la vérité. Néanmoins la vie nous apprend très tôt que mentir peut nous sortir de situations délicates et par conséquent que l'homme a une tendance au mensonge. Tous les humains mentent et font des arrangements avec leur vécu. Les humains sont tous mentant, à défaut d'être menteurs (construction mentale avec intention de transformer le vécu).

Si l'on croit parfois protéger autrui en lui dissimulant la vérité, on l'empêche peut-être, à contrario, de faire ses propres expériences de même qu'on cherche à se protéger soi-même. Dire la vérité n'est pas toujours agir de manière morale, surtout lorsque cela met la vie d'autrui en danger. Il est impossible de faire une règle commune pour déterminer quand on peut avoir recours au mensonge.

D'autre part, la vérité n'existe pas. Il n'y a pas une vérité mais des vérités. Chaque humain détermine « sa » vérité en fonction de son expérience et de son ressenti.

Du mensonge rigoureusement interdit au mensonge toléré, voire recommandé, cette notion n'est donc pas aussi simple qu'elle en a l'air. Car tenter de comprendre ce que veut dire « vraiment mentir » ou « dissimuler volontairement quelque chose » permet de réfléchir sur notre rapport à nous-mêmes et à notre conscience, mais aussi sur notre comportement en société et notre conception du monde.

- Le mensonge ou la dissimulation sont-ils admissibles dans certaines circonstances ? Si oui, lesquelles ?
- A-t-on un droit à la vérité ?
- Y a-t-il des mensonges ou dissimulations nécessaires ?
- Quelles sont des circonstances où la dissimulation a joué des mauvais tours ?
- Mentir est-il un acte moralement et juridiquement condamnable ?
- Mentir à autrui est-ce une atteinte à son statut de sujet ?
- Peut-on se mentir à soi-même ?
- Quels rôles un prêtre, un maître de cérémonie au crématorium ou un notaire sont-ils parfois contraints de tenir pour gérer une tension familiale ?

Une expérience pour penser

Il est parfois plus facile de réfléchir à des situations qui nous entourent et de se poser des questions dans l'absolu. L'artiste/l'animateur peut proposer de réfléchir sur la pertinence ou non de la part d'un gouvernement de dissimuler certaines informations à la population pour son bien.

Il est possible de faire référence à l'auteur Machiavel qui développe dans son texte « *Le prince* » sa conception du bon souverain et justifie le mensonge à des fins politiques par raison d'état. Le souverain a, selon lui, de hautes responsabilités puisque ses actions ont des répercussions sur tout son peuple. Il doit élaborer des stratagèmes pour le défendre. Si le bien du peuple en dépend, le souverain peut légitimement avoir recours à la ruse et au mensonge pour Machiavel.

Ceci nous renvoie directement à ce que nous pouvons vivre avec la prolifération des Fake-News.

LA PAROLE, C'EST QUOI ?

Dans *DÉLUGE*, la prise de parole a une place primordiale.

Tout d'abord de par le simple fait qu'il s'agit d'un moment de théâtre.

Souvent indispensable à la compréhension de l'intrigue, la parole est au centre de l'action théâtrale. Sa fonction y est double :

- La « parole récit » : les conflits, les enjeux par lesquels les personnages sont traversés sont rendus visibles par la parole. Celle-ci fait donc état d'une histoire, d'un récit.
- La « parole action » : le personnage peut questionner, refuser, mentir, ironiser, ordonner... Sa prise de parole peut avoir une incidence sur l'action. Que ce soit en la faisant avancer ou changer de direction. La parole est donc source de mouvement et permet d'orienter la narration vers une pluralité de possibles.

Dans *DÉLUGE*, la parole prend différentes formes: présentation de conférence, confidence, dialogues sur des souvenirs, messages via WhatsApp,...

La parole révèle, mais dissimule également des informations.

Dialoguer, c'est rendre possible l'acceptation et la compréhension de l'autre.

Dans *DÉLUGE*, les personnages ont vécu les mêmes événements au même instant T, mais en dialoguant, ils se rendent compte qu'ils n'en ont pas le même souvenir, le même ressenti.

Sans être forcément source de désaccord, des prises de paroles différentes peuvent ouvrir le spectre de chacun.

La parole est le propre de l'homme. Tout homme a le droit de prendre la parole et de poser des questions. Toutefois, pour qu'il y ait échanges d'idées et de pensées, il s'agit de la structurer, de la rendre limpide pour soi-même et pour les autres.

Parler, c'est échanger des pensées, chercher des arguments pour justifier ce qu'on dit. C'est également dire ce que l'on pense, transmettre des connaissances, des savoir-faire, des savoir-vivre, raconter, partager ses émotions.

Dialoguer, cela s'apprend.

Ne pas parvenir à discuter et à organiser ses pensées, c'est prendre le risque de rester prisonnier de ses certitudes. De s'entourer de gens qui pensent comme nous et de ne rien découvrir de nouveau.

La communication permet donc la différence des points de vue et la découverte de l'altérité.

Quand on assiste à une pièce de théâtre, après la représentation, il est fréquent que les discussions fument. Les ressentis s'expriment, se confrontent et permettent souvent un enrichissement des uns et des autres.

Le théâtre et l'école jouent un rôle fondamental dans cette construction du savoir "parler" et du savoir "entendre" car il ne suffit pas de discuter ou d'argumenter. Savoir écouter, entendre l'autre et se remettre en question grâce à l'échange est également un des apprentissages pour pouvoir rentrer réellement en relation avec l'autre.

Une expérience pour penser

L'artiste/l'animateur proposera un échange avec les élèves après la représentation. Une très bonne mise en application de la parole !

Renseignements



Infos/Diffusion :

Auréli Clarembaux
Théâtre de la Guimbarde
Rue des Gardes 2 Boîtes 013
6000 Charleroi
0032 492 58 08 76 ou 071/15 81 52
contact@laguimbarde.be